

LES ARTICLES EN LIGNE

KADATH

Le réveil de deux amoureux mythiques

Lousine Terteryan

Décembre 2023

Le réveil de deux amoureux mythiques

Analyse de deux poèmes de la mythologie arménienne

Lousine Terteryan

Introduction

Deux œuvres de la littérature arménienne, séparées de plusieurs millénaires, décrivent le phénomène du lever de soleil à peu près de la même manière. L'un des poèmes date de l'antiquité, l'autre du Moyen Âge. La particularité de ces deux poèmes est leur pensée identique dans le sens symbolique et mystique, et donne lieu à des interprétations différentes. Avant de présenter ces deux poèmes, l'un intitulé *Naissance de Vahagn*, l'autre *Ode à Vardavar*, il est indispensable de faire connaissance avec les deux personnages mythiques du panthéon arménien à qui sont dédiés ces chants. L'une des divinités est Vahagn, l'autre Astghik.

Qui était le dieu Vahagn ? Il faisait partie de la triade sacrée des grandes divinités et était parmi les plus aimés et vénérés en Arménie païenne. Son lieu de culte se trouvait dans la région de Taron. Voici comment l'historien du V^e siècle Agathange décrit ce lieu :

Grégoire a appris que les méhyans (temple païen arménien), restés intacts à Taron, étaient remplis d'or et d'argent ainsi que d'offrandes des rois. Ce lieu était le huitième le plus connu nommé par Vahagn Vichapakagh (c'est-à-dire, le pourfendeur des dragons). C'est le lieu de sacrifice des rois de Grande Arménie qui se trouve au pied du mont Karké, au bord de la rivière Euphrate, devant la grande montagne du Taurus qui, par le biais de multiples lieux de culte, était nommé Achtichat. Car à l'époque, les trois autels des divinités païennes étaient debout : celui de Vahévanyan (dédié à Vahagn), celui de la mère en or, taillée en or (on sous-entend Anahit-L. T.) et le troisième celui d'Astghik nommé la chambre de Vahagn qui est l'Aphrodite arménienne.¹

Les historiens donnent des avis divergents au sujet de Vahagn : selon certains, il devait incarner la divinité de la guerre, de la chasse et de la bravoure, tel son homologue le Perse Vérétragna. D'autres le présentent comme le dieu du soleil. Il existe des spécialistes qui le désignent en tant que dieu de l'orage. Pourtant ces deux désignations ne se

¹ Ագաթանգեղոս, Հայոց պատմություն, Երևան, 1983, էջ 453 / Agathange, *Histoire de l'Arménie*, Erevan, 1983, p. 453.



contredisent pas. Car le dieu indo-européen de l'orage incarne le personnage archaïque du guerrier.²

Comme déjà évoqué, Vahagn a été identifié à Vérétragna. Ce dernier fait partie des *ameshas spentas* (esprits saints) secondaires, ce qui n'est pas le cas de Vahagn, qui est une divinité (et non un esprit saint) et fait partie à la triade sacrée, ainsi que nous l'avons vu. Par rapport aux fonctions de Vérétragna, là aussi Vahagn représente un personnage complexe. Dès lors, les ressemblances entre ces deux personnages mythiques devraient se limiter au niveau étymologique. Quant à l'étymologie de ce nom, elle est définie par le biais du sanscrit où *vah* signifie apporter ou amener et *agni* est le feu ; c'est-à-dire, celui qui apporte le feu. Ainsi Vahagn possède-t-il des propriétés de divinité solaire. De ce point de vue, il pourrait ressembler à Prométhée.

Vahagn, une divinité solaire ou de l'orage ?



Les spécialistes, qui le désignent en tant que dieu-soleil, ne prennent pas en compte les caractéristiques principales de Vahagn. Le soleil est représenté par plusieurs divinités dans les panthéons païens de différentes cultures, mais le fait que Vahagn possède des traits solaires ne fait pas de lui un dieu du soleil. Par exemple, dans le panthéon grec, on peut compter au moins trois divinités solaires : Apollon-frère jumeau d'Artémis, il est le dieu de l'art, de la beauté, du *soleil*, mais aussi de la médecine. Hélios est le dieu du Soleil personnifié. Phaéthon est considéré par la majorité des sources antiques comme le fils du dieu Soleil (Hélios, Sol, Phoebus) et de l'Océanide Clymène.

Figure 1. (Statue de Vahagn à Erevan, 1968, par Karlen Nouridjanyan – Wikipédia, cliché Chaojoker)

Selon le spécialiste en littérature, philologue et historien Manuk Abeghyan, Vahagn devait être l'incarnation de l'orage³. Cet avis nous paraît le plus correct et voici pourquoi. D'abord aucun dieu, connu à ce jour, n'est directement associé à l'orage dans le panthéon païen arménien. Pourtant, il s'agit d'une divinité très importante et créatrice-fondatrice d'État dans l'aire géographique où se trouve l'Arménie. Elle possédait une place axiale dans les mythologies et les légendes de plusieurs cultures de la région. Avec l'apparition de l'agriculture, le rôle des objets célestes tels que le soleil, la lune et le phénomène de l'orage (pluie et fertilisation du sol) requièrent une importance vitale. Sur-tout dans les pays chauds et arides, le rôle de l'orage (association à la pluie) prend une

² А. Е. Петросян, Древнейший армянский бог грозы, хуррито-урартский Тешшуб/Тейшеба и греческий Тесей: образ и имя: Вопросы ономастики. 2023. Т. 20. № 1. ст. 9 / А. Е. Petrossyan, L'ancien dieu arménien de l'orage, Teshub/Téshéba des hourrito-urartéens et Thésée des Grecs : personnage et nom. Revue "Questions d'onomaistique", 2023, Vol. 20, N, 1, p. 9.

³ Աբեղյան Մ., Երկիր, հայրեր Ա, Երևան, 1966, էջ 75/Abeghyan M, Œuvres, vol. I, Erevan, 1966 p. 75.

importance considérable pour la vie agricole. Cette période coïncide avec la fondation d'État, donc généralement de familles royales, dont la descendance se reliait à cette divinité, ce qui légitimait leur droit à régner.⁴ L'autre particularité de cette divinité est le combat contre la personnification du chaos primordial (dragon ou taureau). C'est ainsi que le dieu principal de plusieurs panthéons devient celui de l'orage (Zeus, Teishub, Teishéba, Mardouk, etc.).

Maintenant, étudions les caractéristiques de Vahagn selon le folklore arménien, ainsi que les témoignages de Moïse de Khorène (historien, V^e siècle de notre ère) et d'Agathange (voir *supra*). Nous le savons, Vahagn est le pourfendeur de dragons chez Agathange. Le dieu vainqueur des dragons est la personnification du rétablissement de l'ordre dans l'univers lorsque le désordre (dragon ou taureau) veut restaurer le chaos primordial existant avant la création ou la cosmogonie. Le créateur de l'ordre est donc l'équivalent du fondateur d'État. Chez Moïse de Khorène, il est un personnage historique, un des fils du roi Tigrane.⁵ À son tour, Tigrane le Grand se présentait en tant que descendant du dieu Vahagn, et son effigie figurait sur les monnaies frappées sous le règne de la dynastie des Artaxiades (Artashessyan- Արտաշեսյան). Pour notre part, nous nous référerons à l'avis de Manuk Abeghyan, lequel se base sur les informations transmises par Moïse de Khorène qui le présente comme un héros historique, vainqueur d'Azhdahak (« dragon » – Azhdahak est le nom arménien du démon avestique Azhi Dahaka de la mythologie iranienne).



Figure 2. Moïse de Khorène. (Image initialement postée sur Flickr et téléchargée sur Commons par Serouj)

En s'appuyant sur les descriptions des deux historiens arméniens, Vahagn est d'un côté une divinité de l'orage, mais il possède également des caractéristiques solaires, si on se base sur l'étymologie de son nom et sur le poème Naissance de Vahagn, qui est le fils du roseau, du ciel, de la terre et de la mer couleur abricot. La poésie antique arménienne n'est représentée que par ce seul poème, chanté par les bardes (goussanes- գուսան) arméniens. Cette perle nous est parvenue par le biais de l'*Histoire* de Moïse de Khorène nommée « Chant de Vahagn » ou « Naissance de Vahagn ». Cette chanson est une œuvre très archaïque rédigée plus tard (au Moyen Âge, V^e siècle) par Moïse de Khorène. Cette chanson païenne décrit un des phénomènes naturels les plus beaux au monde : le lever du soleil. Elle le représente selon des images et des perceptions que les anciens Arméniens possédaient sur ce sujet. Avant de commencer l'analyse, voici le poème en arménien archaïque (transmis par Moïse de Khorène) et en français (traduit par A. J. P. Mahé).

⁴ Green Alberto R. W., *The storm-god in ancient Near East*, Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana, 2003, p. 281.

⁵ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 12, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 169.

En labeur était le ciel, en labeur la terre,
 Երկնէր երկին, երկնէր երկիր,
 En labeur aussi la mer aux eaux pourprées,
 Երկնէր և ծովն ծիրանի.
 Même labeur, dans la mer, saisissait le roseau rougeoyant ;
 Երկն ի ծովուն ունէր և զկարմրիկն եղեգնիկ.
 De la tige du roseau, une fumée montait,
 Ընդ եղեգան փող ծուխ ելանէր,
 De la tige du roseau, une flamme sortait,
 Ընդ եղեգան փող բոց ելանէր,
 De la flamme s'élançait un jeune garçon blond :
 Եւ ի բոցոյն վազէր խարտեաշ պատանեկիկ.
 Il avait une chevelure de feu,
 Նա հուր հէր ունէր,
 Il avait une barbe de flamme,
 Բոց ունէր մօրուս,
 Et ses yeux étaient des soleils !⁶
 Եւ աչքունքն էին արեգակունք.

La version française, pas plus que l'arménienne moderne (due à Missak Metsarentc) ne reflète ni les images, ni la magie qu'on trouve dans l'originale. Ce poème est rythmé par le biais de mots commençant par la même syllabe qui se répète, sans que cela fasse tautologie. Il s'agit d'une sorte d'incantation, une formule qu'on chantait durant des processions et des rituels païens. Selon les anciennes croyances, la répétition assurait la réalisation des vœux ou des envies, prononcés à haute voix. On retrouve cette façon de construire des vers plus tard, dans la littérature religieuse du Moyen Âge, y compris dans les vers de Grégoire de Narek, de Nerses le Gracieux, etc.

On trouve également cette technique dans la littérature antique grecque. La poésie grecque de cette période devait être principalement orale et des traces de cette dernière ont été mises en évidence dans l'œuvre d'Homère. Les plus remarquables consistent en une répétition de « formules » attachées à la description d'un événement ou d'un personnage ; ainsi, on peut donner l'exemple du lever du jour, dans l'*Odyssée* : « lorsque parut la fille du matin, l'aube aux doigts roses ».⁷ On verra plus loin la même description pour la fête de Vardavar dédiée initialement à l'Aphrodite arménienne ou à Astghik.

Au départ, on trouve la description de la scène de l'accouchement, auquel participent plusieurs entités enceintes, et parmi elles le ciel, la mer couleur abricot, la terre et le roseau. Toutes sont donc présentées en tant qu'entités féminines. Au final, c'est du roseau que le dieu est né (apparemment une divinité solaire). Selon Moïse de Khorène ce chant est dédié à Vahagn qui, comme déjà évoqué, devrait être le dieu de l'orage ou de la foudre, incarnant le feu sacré du ciel. Y aurait-il contradiction ? Les divinités solaires et de l'orage étant associées à des frères-jumeaux mythiques, il n'est donc pas contradictoire que Vahagn ait des traits de la divinité solaire. Car le soleil et l'orage sont les incarnations du même élément – la lumière sacrée céleste. Les traits solaires

⁶ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 31, trad. Mahé, A. et J.-P, 1993, p. 15 ; voir SL 1.2.1.

⁷ Homère, *L'Odyssée*, traduction intégrale par Alina Reyes, 2021.

de Vahagn sont révélés dans une autre chanson, chantée lors des mariages. Ils seront traités plus loin. Dans le poème, Vahagn est né du ciel, de la terre, de la mer couleur abricot et du roseau ; ces entités, toutes enceintes, étaient donc de nature féminine. La mer couleur abricot est qualifiée de mer pourprée dans la version de la traduction de Mahé. Les autres traductions françaises (Emine, Langlois) parlent également de la mer pourprée et non couleur abricot. Car *tsirani* en arménien désigne non seulement la couleur abricot mais également l'habit royal qui était de couleur abricot et non pourpre comme chez les Européens. D'où ce changement de couleur pour souligner qu'il s'agit de la couleur royale.

Pour comprendre le rôle de la mer couleur abricot, il faut connaître les croyances des anciens Arméniens à propos du ciel. Car cette mer couleur abricot n'est pas une mer terrestre mais une des couches du ciel. Selon ces croyances, le ciel consistait en 7 couches, certaines visibles, d'autres invisibles.⁸ Une de ces couches, visible, représente la mer qui a pour couleur l'abricot. La couleur qui domine le ciel durant le lever ou le coucher du soleil est abricot. D'ailleurs, l'abricot était et reste un fruit emblématique du pays d'Arménie. On peut aussi observer que c'est l'eau céleste qui donne la vie à la lumière et au feu (couleur abricot). En outre, dans la culture païenne arménienne, le feu contient de l'eau et inversement, c'est pourquoi ils s'entremêlent perpétuellement. D'où l'identification au dieu de l'orage et ses propriétés solaires (feu).

Selon les anciennes croyances arméniennes, dans l'eau salée, l'élément « feu » est le sel⁹ et dans l'eau douce, la partie « feu » est le miel : d'où les dénominations des rivières en Arménie comme des fleuves de miel – Meghraguet (Մեղրագետ) en arménien. D'ailleurs il existe deux rivières qui portent ce nom, l'une est en actuelle Turquie (le confluent de l'Aratsani) et l'autre en Arménie actuelle dans la région de Lori.

En se basant sur ces liens entre l'eau (la mer) et le feu (dieu du feu céleste, orage ou soleil), on voit que le ciel quand il se colore en abricot (en labeur) avec le roseau rouge et la terre, donne naissance au soleil ou au jour. Ce phénomène était symbolique car il désignait la nouvelle vie.

C'est du roseau que le dieu, identifié à un adolescent (*patani* - պատանի en arménien) aux cheveux et à la barbe de feu, sort en courant. Avant d'explorer la question de savoir pourquoi Vahagn est représenté en tant qu'adolescent, analysons le rôle du roseau rouge. Le symbole du roseau est important : il pousse dans l'eau et sa tige à son extrémité est en forme de flamme étincelante visant le ciel. C'est pourquoi cette plante est aussi symbolique et importante que le ciel, la mer couleur abricot et la terre.

Dans les anciennes croyances de plusieurs cultures, le feu céleste a été associé aux plantes. En effet, comme sur la terre le feu était issu du bois, on imaginait qu'au ciel également le feu était « né » par le biais de l'allumage du bois. C'est pourquoi l'orage et la foudre ont été associés à une plante. Par exemple, dans les croyances populaires, le feu est incarné dans les plantes épineuses. Ce feu protège du malheur (mauvais œil) et pour conjurer un mauvais sort, on fait appel à une plante épineuse. On récite des

⁸ Եզնիկ Կողբացի, Եղծ աղանդոց, Երևան, 1994, էջ 7/ Eznik de Kolb, *La réfutations des sectes*, Erevan, 1994, p.7.

⁹ Նոր բառգիրք Հայկազեան լեզուի, Վենետիկ, 1836, Հատոր 1, էջ 31/ *Nouveau dictionnaire de la langue Haikéenne*, Venise, 1836, vol. 1, p. 31.

prières contre les démons avec pour support ces plantes qui ont la puissance du feu sacré.¹⁰ Dès lors, le roseau qualifié de rouge devrait être l'incarnation de la plante divine qui, dans la mer couleur abricot, s'allumait comme au lever du soleil. Le fait que le roseau a pour couleur le rouge confirme son lien avec le feu. Dans le folklore arménien, la figure du roseau est très répandue. Un des exemples les plus connus est le conte de fée intitulé *Eghegnuhi* (Եղեգնուհի) qui signifie la fille-roseau, écrit par Gh. Aghayan.¹¹ Eghegnuhi est née de l'eau et du feu ou plutôt de l'incandescence qui est la version sacrée du feu profane (terrestre). Cette naissance est propre aux héros de la saga nationale *Les enragés de Sassoun* qui sont à la fois nés de l'eau et du feu. On a déjà constaté que ce fut également le cas de Vahagn. Ainsi, le roseau pousse dans l'eau et s'étire vers le ciel avec une « tête » de flamme.

Revenons au personnage de Vahagn et sa représentation en adolescent au moment de sa naissance. Comme déjà évoqué, les divinités païennes pourraient avoir plusieurs incarnations à la fois. L'incarnation solaire et lunaire sont propres à la fois à plusieurs divinités. Donc Vahagn pourrait incarner l'orage et être le soleil au moment de son lever.

Pourquoi le soleil naissant est-il représenté comme un adolescent barbu ? Parce qu'il est imaginé né comme jeune, adulte ensuite en milieu de journée, et vieillard à son coucher. D'ailleurs, on retrouve ces croyances dans le folklore et les légendes arméniens : le soleil vit au ciel dans la maison des astres Astghatoun (Աստղատուն) en arménien) avec sa mère. Et chaque soir, il rentre dormir chez sa mère, d'où l'expression arménienne pour désigner le coucher du soleil « Arevy mayr e mtnum » (Արևը մայր է մտնում), ce qui signifie « le soleil rentre chez sa mère ».

On retrouve ces mêmes images et perceptions chez les Égyptiens :

Le soleil se couchait dans le Champ des offrandes ou Champ du repos pour se lever le lendemain au point opposé de la voûte céleste appelée Champ des roseaux. C'est du Champ des roseaux que l'âme du pharaon part à la rencontre du Soleil sur la voûte céleste, pour arriver, guidé par lui, au Champ des offrandes. Au début, l'ascension ne se déroule pas sans incident. Malgré sa qualité divine, le pharaon devait emporter de haute lutte contre le gardien du "Champ", le Taureau des offrandes, le droit de s'installer au ciel. À la longue cependant, les textes finissent par ne plus mentionner le duel avec le Taureau des offrandes et le défunt monte au ciel par une échelle ou encore vogue à travers l'océan sidéral pour atteindre enfin, guidé par une déesse et sous la forme d'un taureau resplendissant, le Champ des offrandes.¹²

Il est évident que la mort de pharaon était vue comme le commencement de la nouvelle vie dans l'au-delà. Ce début devrait être établi par le combat contre le symbole du chaos-Taureau. Ce qui fait penser aux légendes fondatrices des cités grecques où chaque fondation est précédée par un meurtre effectué par un héros, ou encore au combat de Mithras contre le taureau ; thème que l'on trouve chez les Hittites également.

Comme on vient de le voir, chez les Égyptiens, le soleil se levait du Champ des roseaux. On retrouve cette notion de nouvelle vie, associée au lever du soleil dans le champ de

¹⁰ Աբեղյան Մ., *Երկեր, հայրորդ Ա*, Երևան, 1966, էջ 80/ M. Abeghyan, Œuvres, vol. I, Erevan, 1966, p. 80.

¹¹ Աղայան Դ., *Եղեգնուհի* / Aghayan Gh., *Fille roseau (Eghegnuhi)*.

¹² M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1949, pp. 152-153.

roseau, dans la *Naissance de Vahagn*. Pour les arméniens le soleil ou le lever du soleil n'était pas associé aux funérailles pour désigner le commencement de la nouvelle vie, comme on peut le constater. Le lever du soleil était associé à la vie terrestre et était lié aux mariages. Le souvenir de la vénération du soleil est préservé dans les rituels des mariages traditionnels arméniens. D'ailleurs, un de ces rituels fut le sacrifice de taureau, nommé « *ez-mortek* » (եզմորթեք), ce qui veut dire boucher le taureau. Est-ce une survivance de combat contre la personnification du chaos ?

Traditionnellement, ce rituel avait lieu le matin du vendredi, accompagné par les chants religieux nommés Sahari (Սահարի). Les Saharis en question furent des hymnes du soleil. Ces chants ont été présents chaque fois qu'il fallait célébrer un début, un commencement tel que le mariage. Sahari était chanté à la fin du mariage pour symboliser le commencement du nouveau jour. Ces chants ont été nommés également Arevagali - Արևազալի (chanson d'Arrivée du soleil) ou Aravotanvag (Արավոտանվազ), c'est-à-dire, la musique du matin.

Une des démonstrations de l'adoration du soleil dans les rituels de mariage fut celle nommée « *Eg barev* » (Էգ բարև), c'est-à-dire « bonjour l'aube » : ce dernier était accompli par les nouveaux mariés, le lendemain matin du mariage. Ce rituel était aussi pratiqué dans le cadre du christianisme : les mariés et leurs familles, parfois avec le prêtre, avant le lever du soleil, montaient sur le toit de la maison ou dans un endroit haut placé. Les mariés, nommés le roi et la reine, en se tournant vers l'est, commençaient à chanter avec l'accompagnement des jeunes invités.

Էգ (այգ), բարև, ա՛յ Էգ, բարև,
Էգն արևուն տանք բարև,
Տա թագավորին շատ արև,
Վահե, Վահե՛:
Էգ (այգ), բարև, ա՛յ Էգ, բարև,
Էգն արևուն տանք բարև,
Տա թագուհուն շատ արև,
Վահե՛, Վահե :
Bonjour l'aube,
Bonjour l'aube,
Disons-nous bonjour à l'aube,
Qu'elle donne une vie longue au roi,
Vahē, Vahē,
Bonjour l'aube,
Bonjour l'aube,
Disons-nous bonjour à l'aube,
Qu'elle donne une vie longue à la reine,
Vahē, Vahē.¹³

Cette chanson païenne concerne le dieu Vahé-Vahagn. La tradition est restée vivante dans le pays après la christianisation jusqu'au XIX^e siècle. Dans ces chansons rituelles,

¹³ Հմայակյան Հ., *Ծովից ծագող արևը*, «Գրական թերթի» արխիվից, 14/02/2014, ԱԱ Արևելագիտության ին-տի գիտաշխատող / Hmayakyan H., *Le soleil qui se lève de la mer*, article de l'archive de revue "Grakan tert", 14/02/2014, l'Institut des Études de Moyen Orient de l'Académie des sciences de la République d'Arménie : <https://www.grakantert.am/archives/4162>.

les nouveaux mariés étaient comparés aux objets célestes tels que le soleil, la lune et la planète Vénus.

Թագվոր ի՞նչ բերենք քեզ նման,
Քո կանաչ արեւի նման:
Էն արուսեակըն որ կը ծագէ,
Ծագել է արեւի նման,
Էն Բալասան ծաղիկըն, որ կը ծաղկէ,
Ծաղկել է արեւի նման:
Էն ձիթենին, որ կը բացուի,
Բացուել է արեւի նման...
Marié que pouvons-nous t'apporter ?
Quelque chose qui ressemblerait à toi et à ton soleil vert ?
Cette Vénus qui s'est levée
Ressemble à l'aube.
Cette fleur de baume qui s'est éclose
Elle est éclose tel un soleil.
Cet olivier qui est ouvert
Il est ouvert tel un soleil...¹⁴

Ainsi on peut voir que Vahagn qui possède tous les attributs pour être le dieu de l'orage, représente le lever du soleil avec Vénus, c'est-à-dire Astghik sa fiancée. On dirait que l'adolescent barbu et sa fiancée vierge Astghik se réveillent ensemble. On a déjà vu chez Agathange que le temple d'Astghik se trouvait au même endroit que celui de Vahagn et qu'il était nommé la chambre de Vahagn. C'est pourquoi le dieu de l'orage devient un dieu solaire au lever de cet astre car il se réveille avec sa fiancée-Astghik. Quant à Vénus, grâce à son rôle extraordinaire dans le système solaire, cette planète nommée *Aroussyak* (Արուսյակ) est remarquable dans les croyances arméniennes. Avec ses « particularités », elle est une alternative au soleil et c'est pourquoi elle est présente dans les chants rituels arméniens dédiés au soleil.¹⁵

Ce chant de mariage qui représente une ode à l'aube ressemble à celui de Grégoire de Narek (X^e siècle). Ce religieux chrétien chante également le lever de Vénus dans la première partie de son poème nommé Tagh Vardavari (Տաղ Վարդավարի). Cette œuvre sera traitée plus loin. Quant aux trois étapes que le soleil passe pour arriver au coucher ou plutôt selon les croyances arméniennes pour rentrer chez sa mère, elles font référence à la lune et à ses trois phases (nouvelle lune, pleine et décroissante).

Donc si nous résumons, Vahagn était le dieu de l'orage, né de l'eau céleste (mer couleur abricot), de l'air (ciel), de terre et de feu de la plante céleste (roseau rouge). Il est pourfendeur des dragons ce qui l'identifie aux divinités de l'orage mettant de l'ordre dans

¹⁴ Տիգրանյան Մ., *Երկնային յուսարոնները հայոց ավանդական հարսանեկան գովերգերում*, Կանթեղ ամսագիր, N 4 (69), ՀՀ ԳԱԱ Արվեստի Ինստիտուտ, 2016, էջ 276 / Tigranyan M., *Les astres dans les louanges de nocces traditionnelles*, journal Kantegh, N 4(69), L'Institut de l'Art de l'Académie des sciences de la République d'Arménie, p. 276.

¹⁵ Տիգրանյան Մ., *Երկնային յուսարոնները հայոց ավանդական հարսանեկան գովերգերում*, Կանթեղ ամսագիր, N 4 (69), ՀՀ ԳԱԱ Արվեստի Ինստիտուտ, 2016, էջ 276 / Tigranyan M., *Les astres dans les louanges de nocces traditionnelles*, journal Kantegh, N 4(69), L'Institut de l'Art de l'Académie des sciences de la République d'Arménie, p. 276.

l'univers après sa création mais aussi un dieu adolescent qui est né au lever du soleil avec ses yeux pareils à des soleils, ce qui lui donne un aspect d'une divinité solaire. Il est adoré par les nouveaux mariés qui l'adulent comme une personnification de la nouvelle vie, autrement dit la création du nouveau monde et mise en place de l'ordre. Les divinités jumelles des mythologies universelles représentent deux frères soleil et orage, c'est pourquoi dans le panthéon arménien Vahagn et Mihr (dieu du soleil et de la lumière divine) partagent cette place dans la triade sacrée avec Anahit et Aramazd. Vahagn représente le soleil au lever où il se trouve avec sa fiancée, la planète Vénus.

Vardavar et Vénus

On retrouve le lien entre Vahagn et la Vénus arménienne (Aroussyak) dans les chants de mariage qui sont les survivances de l'adoration du lever de soleil et de Vénus. Quant à Vénus, elle est identifiée à Astghik dans le panthéon arménien ; à celle-ci est dédiée une fête qui, à son tour, est chantée par un mystique arménien du Moyen Âge. Ce poème ressemble à celui de la *Naissance de Vahagn* et des Saharis (chansons dédiées au lever du soleil).



Figure 3. Les Arméniens célébraient Vardavar en été, la fête coïncidant avec la récolte du blé. À cet effet, l'on confectionnait un bouquet, dénommé 'Khatchbour', à partir des premiers épis de blé récoltés, et que l'on offrait aux dieux. Le bouquet est disposé en forme de croix, symbolisant l'union du ciel et de la terre. Le jour de la fête, les épis étaient emmenés à l'église, où l'on priait pour que les champs soient protégés de la grêle et des sauterelles. (DR)

Une des phases de la lune devait être incarnée par la déesse de la beauté et de l'amour Astghik. Celle-ci était connue en tant que jeune vierge, et devait incarner la nouvelle lune. Son temple, comme déjà évoqué, est nommé la chambre de Vahagn. Le nom de cette déesse signifie la petite étoile : *astgh* (Աստղ) – étoile en arménien, le suffixe *-ik* (իկ) ayant le sens de diminution. Cette divinité incarne la vénération de la beauté, de l'amour et de l'eau. Elle est identifiée avec Vénus et Aphrodite. Ces déesses, à leur tour, sont identifiées avec la planète Vénus. L'étymologie classique du nom Vénus vient, d'après Varron, du verbe latin *vincire* « lier, enchaîner » car, dit-il, elle unit le feu mâle à l'eau femelle, d'où résulte la vie.¹⁶ Dans cette explication de Varron, on rencontre la croyance arménienne sur le sujet du feu et de l'eau où ces deux substances s'entremêlent perpétuellement.

¹⁶ Marcus Terentius Varron, *De Lingua Latina* V, PARIS VI, Les Belles Lettres, 1954, 308 p., p. 40, chap. 61, 62 et 63.

Un déchiffrement de l'étymologie du nom plus récent existe selon lequel Venera (nom latin de Vénus) signifierait vrai ou vénérer.¹⁷ Mais il est plus plausible que le nom dérive du proto-indo-européen et signifie printemps.¹⁸ L'indo-européen natif : *uesr- > *gehar* > *gahar* > *gar*, cf. *Vasar* iranien, *bahār* persan, grec εαρ, latin *vēr*, vieil irlandais *var* « printemps », lituanien *vāsarh*, *vasara* « été » et enfin arménien ցարուն garoun qui signifie printemps. Pourquoi printemps serait-il l'étymologie exacte du nom Vénus ? Parce que son symbole est la rose, une fleur qui annonce le printemps et éclot à cette période.

En arménien, Vénus porte le nom d'*Aroussyak* (Արուսյակ). Ce nom est mentionné une seule fois au IX^e siècle et est devenu fréquent depuis le XIX^e siècle. Il doit être emprunté des sources iraniennes **arōsī-* qui a le sens de l'aube en perse. L'étymologie exacte et complète du nom n'est pas connue.¹⁹ Mais il existe une autre divinité encore plus ancienne, proto-indo-européenne, que l'on pourrait retrouver dans les racines de l'étymologie du nom Vénus.

Ostara est une fête païenne célébrée au moment de l'équinoxe de printemps (c'est-à-dire aux alentours du 21 mars). Elle symbolise le renouveau de la vie et de la terre, après un hiver froid et dur, et le retour de la Déesse sous son visage de jeune fille et d'amante. Son équivalent anglo-saxon est Eostre. Elle trouve son origine dans la nuit des temps et tant son nom que sa symbolique ou son mythe peuvent remonter directement à la déesse mésopotamienne Ishtar, Astarte au Proche-Orient, Hathor chez les Égyptiens, elle engendre Vénus chez les Romains (Vénus Erycine), ou encore Tanit à Carthage. Ostara est un festival de l'aube, du renouveau, de la fertilité et de la vie croissante. C'est le moment de célébrer et d'invoquer Eostre, la déesse saxonne de la fertilité, ou la déesse Ostara, son équivalent germanique. Le mot « Ostarav » a la même origine que les mots anglais Easter et allemand Ostern.

Easter, l'équivalent anglais de « Pâques », est dérivé du nom de la déesse Éostre qui était célébrée au cours de l'équinoxe de printemps. L'équinoxe de printemps est le jour où le soleil se lève exactement à l'est : *east* en anglais. Éostre est la déesse de l'est associée à la déesse Ostara germanique, à la déesse romaine Aurore, à la déesse balte Ausra, à la déesse grecque Éos, à la déesse hindoue Ushas. Elles sont toutes dérivées du même prototype indo-européen du nom de Hausos. H₂éwsōs ou Haéusōs (l'aube) est le nom de la déesse de l'aube dans la mythologie proto-indo-européenne.²⁰

¹⁷ Pierre Grimal, Robert Schilling, La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 178), 1954 (compte-rendu [archive]), Revue des Études Anciennes, Année 1956, 58-1-2 p. 138-146.

¹⁸ Աճառյան, Հր., Հայոց լեզվի պատմություն, ԵՊՀ Հրատարակչություն, Երևան, հ. 1, 1940, էջ 42-43/ Ttcharyan Hr., L'Histoire de la langue arménienne, maison d'Édition de l'Université d'Erevan, vol. 1, Erevan, 1940, pp. 42-43.

¹⁹ Աճառյան Հ., Հայոց Անձնանունների Բառարան, հ. Ա, Երևան, 1942, էջ 333-334/ Atcharyan H., Dictionnaire des prénoms arméniens, vol. I, Erevan, 1942, pp. 333-334.

²⁰ Mallory, James P.; Adams, Douglas Q. (2006). *The Oxford Introduction to Proto-Indo-European and the Proto-Indo-European World*. Oxford, UK: Oxford University Press., pp. 409-410, 432.

Bède le Vénérable écrit²¹ que dans les temps anciens, les Anglais utilisaient un calendrier lunaire. Les mois étaient appelés Monath, dérivé du mot Mona qui signifie Lune. Le mois (romain) d'avril, qui vient juste après l'équinoxe de printemps, était alors connu sous le nom de Eostur-Monath. Il était consacré, dit Bède, aux festivités de la déesse Éostre. Ce mois correspondait également à la période pascale, qui fut donc volontairement confondue avec la fête pascale.

La déesse arménienne Astghik a des liens avec la vénération de la lune et de l'aube. Et la fête de Zatik (Pâques en arménien) était célébrée à l'équinoxe du printemps durant la période païenne annonçant le nouvel an religieux.²² Alishane précise qu'en ancienne Arménie, comme dans d'autres pays voisins, l'année était calculée selon deux calendriers : le calendrier politique (pour des calculs économiques et politiques) et le sacré (pour des calculs de fêtes religieuses). Le calendrier sacré était un calendrier basé sur le cycle solaire et était statique. Le début de cette année religieuse était en avance de 5 mois sur celle de l'année politique, qui débutait au mois d'Areg (mars selon le calendrier julien) qui signifie soleil en arménien. Le jour de l'an tombait à l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire le 21 mars. Et l'an politique démarrait le premier de Navasard, le 11 août.²³

Donc, Astghik et Vahagn sont encore une fois liés. Si dans les croyances indo-européennes mentionnées plus haut, l'équinoxe du printemps était associé à une déesse de l'aube, pour les Arméniens cette fête était liée au fiancé de la déesse-incarnation de l'aube. M. H. Ananikian avance que le prénom Aroussyak signifie la petite-mariée.²⁴ Pourtant avant le IX^e siècle, la planète Vénus avait plusieurs dénominations en arménien. Les plus anciennes qui sont également utilisées pour désigner les heures de la journée en ancien calendrier arménien, sont les suivants : *Lousaber* (Լուսաբեր) c'est-à-dire annonciateur de la lumière, *Astghik* (Աստղիկ) petite-étoile, *Aygaber* (Այգաբեր) annonciateur de l'aube, *Aygastgh* (Այգաստղ) qui signifie l'étoile de l'aube, *Guicheravar* (Գիշերավար) ayant pour signification conducteur de la nuit, *Lousastgh* (Լուսաստղ) c'est-à-dire, l'étoile de la lumière, *Aravotyán astgh* (Արավոտյան աստղ) qui signifie l'étoile du matin, *Erekoyan astgh* (Երեկոյան աստղ) l'étoile du soir.²⁵

Pourquoi cette planète est-elle nommée tantôt l'étoile de l'aube, tantôt du soir ? Car elle est la plus brillante qui se montre à ces périodes de la journée, c'est-à-dire au matin à l'aube et le soir au lever de la lune. Comme on l'aperçoit le matin et le soir, cela fait penser qu'elle apporte d'un côté le lever du soleil, de l'autre le lever de la lune. Après le soleil et la lune, Vénus est l'« astre » le plus brillant.

D'ailleurs, le symbole de cette planète dans l'iconographie arménienne était une jeune fille assise sur un taureau jouant d'un instrument nommé *saz* (un instrument musical à

²¹ Bède le Vénérable, *De temporum ration* - chapitre XV "De mensibus Anglorum" (les mois anglais)

²² Ղևոնդ Ալիշան, *Յոշիկը հայրենեաց հայոց, Հայկալ շրջան. հին հայոց տոմար և թուական «Հայտնիք»*, հուն. Ա. Վենետիկ, 1869 էջ 88 / Léonce Alishane, *Mémoires d'Arménie Région d'Haïk, Calendrier arménien antique « Hayadir »* vol. A, Venise, 1869 p. 88.

²³ Ibid.

²⁴ Ananikian M.H., *The mythology of all races volume VII Armenian/African*, Boston, 1925, p 17.

²⁵ Աղայան Է., *Արդի հայերենի բացարձակ բառարան*, Երևան, 1976, էջ 147/ Aghayan E., *Dictionnaire de l'arménien moderne*, Erevan, 1976, p. 147.

cordes).²⁶ Cette étoile possède comme symbole la fleur rose. On verra plus loin que ce fut le cas pour Astghik. Une fête des roses, dédiée à Astghik et toujours célébrée aujourd'hui, est nommée *Vardavar*. C'était et reste une fête des fleurs et surtout des roses. L'adoration des fleurs est liée à celle de la lune. Pour cette fête il est coutume d'apporter un bouquet de roses, de nénuphars, et d'autres fleurs avec des branches vertes.²⁷

Vardavar est une fête de l'église apostolique arménienne qui célèbre la transfiguration du Christ sur le mont Tabor. Mais le nom ainsi que les coutumes et les traditions de la fête relèvent d'une couche préchrétienne liée à la vénération des plantes, de l'eau et de la fertilité. Cette fête est connue depuis des siècles et elle est célébrée par une immense joie. La particularité de cette dernière est l'arrosage : on s'asperge d'eau, sans tenir compte ni de l'âge, ni du statut social, ni de la religion de la personne. Le jour de la fête, les jeunes filles et garçons peuvent s'offrir des pommes et c'est la fête de la bénédiction de ce fruit. Durant la fête, la pomme reçoit la bénédiction, après laquelle la cueillette et la consommation sont permises. La pomme est le fruit de l'amour donc une des caractéristiques de la déesse Astghik.

La bénédiction de la pomme n'est pas la seule. En Arménie, on commence la vendange après la fête de l'Assomption durant laquelle le raisin est béni. Cette fête se célèbre le dimanche le plus proche du 15 août. C'est pourquoi elle est aussi connue sous le nom de *Khaghghorhnek* (Խաղղորհնէք) ce qui veut dire la bénédiction du raisin.²⁸

Dans la littérature arménienne du Moyen Âge la rose désigne la Vierge Marie, Jésus-Christ et le pays d'Arménie. Le symbole de la rose apparaît d'abord dans la littérature religieuse et représente tantôt la Vierge Marie, tantôt Jésus-Christ. Plus tard, dans la littérature mondaine, la rose incarne également le pays d'Arménie (une des caractéristiques de la déesse-mère). La rose est l'annonciatrice du printemps qui à son tour correspond au nouvel an arménien, c'est-à-dire la naissance du soleil (le commencement de la nouvelle vie comme pour le mariage). Mais, comme il a déjà été mentionné, la rose est le symbole de l'aube et de son astre, Vénus (Aroussyak pour les Arméniens). Donc elle annonce le lever du soleil, comme pour la journée ainsi que pour l'année. Le symbole de la rose apparaît pour la première fois dans les poèmes ou taghs de Grégoire de Narek. Le plus connu de ses vers est le « *Tagh Vardavari* » ou « *Ode à Vardavar* ». Ce vers est intéressant par son langage symbolique et allégorique. D'ailleurs, selon M. Abeghyan, ce poème représente un chant créé selon des principes de la philosophie païenne et ne reflète aucun symbolisme chrétien, à l'exception de quelques mentions.²⁹ Car Vardavar, comme déjà évoqué, était dédié à Astghik et était, à la base, une fête païenne avec la rose comme symbole. Cet avis a été accepté et développé par d'autres spécialistes.

Pourtant cette approche a eu des adversaires qui trouvent que ce point de vue manque de fondement : en effet Grégoire de Narek fut un religieux (d'ailleurs canonisé dernièrement par l'Église catholique ; dans l'Église arménienne, il est un des saints les plus aimés),

²⁶ Тагмизян Н. К., *Теория музыки в Древней Армении*, Ереван, изд-во АН Арм. ССР, 1977, с. 62/ Tagmizyan N. K., *La théorie de la musique en ancienne Arménie*, Erevan, édition de l'Académie des sciences de la République d'Arménie soviétique, 1977, p. 62.

²⁷ Կ. Վ. Մելիք-Փաշայան, *Անահիտը դիցունու պաշտամունքը*, Երևան, 1963, էջ 132 / K. V. Melik-Pashayan, *La vénération de la déesse Anahit*, Erevan, 1963, p. 132.

²⁸ <https://qahana.am/post/4373>

²⁹ Մ. Արևելյան, *Երկեր*, հատոր Գ, 1968, էջ 627/ Abeghyan, *Œuvres*, V. III, 1968, p. 627

son œuvre la plus célèbre ne pouvait pas contenir des messages païens cachés.

Ces deux approches contiennent des points faibles et des points forts. Bien sûr que cette ode contient des éléments païens mais elle est un panégyrique dédié à Jésus et à Marie. Ce qui n'empêche qu'elle puisse se baser sur le symbolisme religieux païen, transformé pour décrire, au travers de la nature, la Mère de Dieu. Le symbolisme ne se réfère pas à une religion spécifique car c'est une façon de présenter les mystères de la nature. Donc il peut être « païen » aussi bien que « chrétien ». Une chose est sûre : ce symbole d'Astghik a été transformé durant la christianisation du pays et ce n'était pas un phénomène anodin.

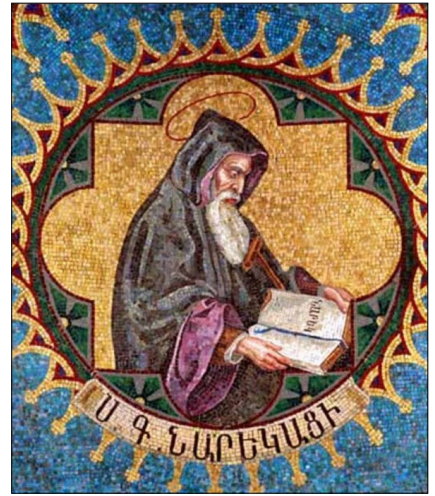


Figure 4. Grégoire de Narek (en arménien *Գրիգոր Նարեկացի*), né entre 945 et 951, et mort à Narek en 1003 ou vers 1010, est un moine, un poète mystique et un compositeur arménien.

Les œuvres de Grégoire de Narek mériteraient certainement qu'on leur consacre un examen plus approfondi que ce que les études actuelles proposent. Serait ainsi révélé le mystère des images métaphoriques contenues dans ces œuvres, mettant fin aux divergences dans leur interprétation. Même les traductions suscitent des controverses, cela est valable pour des traductions de l'arménien archaïque en arménien moderne, comme pour celles dans une langue étrangère.

« *Ode de la fête de Vardavar* » est un poème qui annonce l'aube et le printemps ce qui est équivalent dans le langage allégorique de la lumière du Christ étendue sur le monde chrétien. Au sein du christianisme, l'Église arménienne célèbre le Vardavar en tant que la transfiguration du Christ sur le Mont Thabor, comme déjà évoqué. Les évangiles racontent comment Jésus a manifesté sa gloire à Pierre, Jacques et Jean. Et il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.

Plutôt que par son nom savant, *paycarakerput'iwn* (« radieuse métamorphose », de *paycar* - radieux et *kerp* -forme, aspect), la Transfiguration est couramment appelée Vardavar, vocable qui renvoie à la fête païenne, antérieurement célébrée le même jour. En effet, de même que l'on construisait les églises sur l'emplacement des anciens temples, on christianisait le calendrier en y adaptant le cycle de l'année liturgique.³⁰ On essaya, tant bien que mal, de trouver une interprétation christologique du nom païen de la fête. Ainsi, dans le Synaxaire, on apprend que « jusqu'à la Transfiguration, le Christ, tel une rose, était encore en bouton ; mais quand il fut transfiguré, il flamboya comme une rose. »³¹

Il est évident que le nom Vardavar a une importance aussi pour la religion chrétienne car la fête des roses (*vard* en arménien) ne devrait pas être en contradiction avec des

³⁰ J. R. Russel, *The Etymology of Armenian Vardavar*, Annual of Armenian Linguistics 13 (1992) 63–69; repr. in idem, *Armenian and Iranian Studies*, pp. 469–475.

³¹ *Trésor des fêtes Hymnes et Odes de Grégoire de Narek*, Introduction, traduction et notes par Annie et Jean-Pierre Mahé, 2014, p.185.

symboles chrétiens. Ainsi, même représentée comme une fête chrétienne, elle garde la mémoire de l'ancienne célébration. On peut trouver les témoignages sur ce sujet dans la littérature d'interprétation. Jean Plouz de Ernka (Հովհաննես Պլուզ Երզնկացի) en décrivant cette fête parle de la coutume païenne de l'offrande des arbres et des fleurs que les chrétiens ont pris des coutumes païennes et ont spiritualisées.³² Dans l'ode de Grégoire de Narek, l'aube est chantée en décrivant aussi le lever de Vénus.

La rose au ciel

Dans *l'Ode*, Grégoire de Narek puise tous les symboles de la fête païenne de Vardavar qu'on peut interpréter à la lumière de la nouvelle foi. Voici un morceau du *tagh* en question traduit par Annie et Jean-Pierre Mahé, en arménien archaïque :

Rose de perle embrasée,
Là-haut dans les crins du Soleil !
Tout à la cime de la crinière,
La mer s'ouvrait comme une fleur :³³
Գոհար վարդն վառ առեալ
ի վեհից վարսիցն արփենից:
Ի վեր ի վերայ վարսից
ծավալէր ծաղիկ ծովային:

Dans la version arménienne archaïque, nous rencontrons la même méthode rythmique de chant, qui consiste à répéter la première syllabe, technique déjà rencontrée avec le chant de la « Naissance de Vahagn ».

Il faut souligner que les traductions de l'arménien archaïque en arménien moderne ne sont pas toujours identiques dans leurs interprétations des images mystiques. Ces traductions de l'arménien archaïque sont assez différentes. Dans l'arménien moderne la traduction la plus proche par son sens de l'original est la suivante :

La rose telle une perle
A pris le voile de haute chevelure du Soleil.
Au-dessous de la chevelure arpienne (solaire)
Se déployait la fleur marine.

Il faut souligner également que le soleil est présenté comme Arp'i, la sphère ou l'arc d'où le Soleil récupère sa chaleur et sa lumière, selon la tradition arménienne. Arp'i devait incarner la mère du soleil que nous avons déjà évoquée. Il est évident que les connaissances cosmogoniques païennes arméniennes sont présentes dans ce vers. Ici, c'est la rose (Astghik), autrement dit la planète Vénus qui se fait belle en se voilant avec la chevelure de l'arc de la lumière (Arp'i).

Ce personnage d'Arp'i a son incarnation dans la philosophie cosmogonique qu'on peut trouver dans les œuvres des penseurs du Moyen Âge : où la sphère lumineuse du ciel

³² Հովհաննես Պլուզ Երզնկացի, *Մատենագրություն Ա*, աշխատասիրությամբ Ա. Սրապյանի, Է. Բաղդասարյանի, Երևան, 2013, էջ 55/ Jean Plouz de Ernka, *Bibliographie Vol. I*, éditée par A. Srapyan, E. Baghdasaryan, Erevan, 2013, p. 55.

³³ *Trésors des fêtes, hymnes et odes de Grégoire de Narek* : Introduction, traduction et notes par Annie et Jean-Pierre Mahé, 2014, pp. 194-195.

est nommée Arp'i (արփի). Cette sphère contient le soleil.³⁴ Selon l'historien du V^e siècle Elishé (Եղիշէ), les planètes ainsi que les étoiles ne possèdent pas leur propre lumière et l'obtiennent de l'arc de lumière qui est nommé Arp'i dans les manuscrits arméniens.³⁵

L'astronome et mathématicien du VII^e siècle Anania de Shirak mentionne que certains religieux arméniens pensent que la lumière du soleil ne vient pas de l'Arp'i mais que ce sont les illuminations des trois premiers jours de la Genèse, d'abord dispersées et ensuite rassemblées dans le bol du soleil. Le scientifique lui-même accepte l'hypothèse de l'Arp'i. Selon Anania de Shirak, le soleil est un objet céleste de nature froide qui récupère sa lumière et sa chaleur de l'Arp'i qui est un éther lumineux et chaud. Ainsi le soleil récupère cette lumière et la chaleur, pour ensuite illuminer et réchauffer la terre.³⁶ Cet avis est partagé par Jean le Diacre (XI^e-XII^e siècles) (Հովհաննէս Սարկաւազ), lequel pense que la création du monde dérive de l'Arp'i et que c'est elle qui procure la lumière et la chaleur.³⁷ Dans le vocabulaire moderne arménien, Arp'i signifie soleil mais au féminin ; c'est d'ailleurs un prénom arménien féminin très répandu dont les dérivés sont Arp'iné, Hayarp'i, Sirarp'i, etc.

Cette vision cosmogonique ressemble à celle de la mer couleur abricot avec cette distinction toutefois qu'Arp'i est un arc-en-ciel et la mer couleur abricot est en réalité le ciel même ou une de ses strates.

Cette légende sur le sujet d'Arp'i est reflétée dans le mythe d'Er chez Platon³⁸ : voici le passage en question, où est décrit le voyage d'Er dans l'au-delà.

Un lieu d'où l'on découvre, s'étendant depuis le haut à travers tout le ciel et toute la terre, une lumière droite comme une colonne, fort semblable à l'arc-en-ciel, mais plus brillante et plus pure. Cette lumière est le lien du ciel : comme ces armatures qui ceignent les flancs des trières, elle maintient l'assemblage de tout ce qu'il entraîne dans sa révolution.³⁹

À ce propos, il faut ajouter qu'Er, le fils d'Armenios, est associé à Ara le Beau dont Sémiramis est tombée amoureuse. Tout comme Er, Ara livre bataille⁴⁰, meurt et ressuscite avec l'aide des chiens ailés – les Aralez –, lesquels tirent leur nom de l'étymologie « les lécheurs d'Ara ». Ces créatures mythiques sont connues pour leur capacité à ressusciter les soldats tombés sur le champ de bataille, en léchant leurs plaies létales.

Revenons à notre poème « Ode à Vardavar » où nous rencontrons l'expression *var areal* (վառ առեալ) qui a plusieurs significations : *var* ou *varel* peut signifier brûler mais également a le sens de décorer, de se faire beau. L'adjectif *var'* signifie intense, fort ; par exemple, pour désigner une couleur vive, on utilise l'adjectif *var'*. Ainsi dans la version

³⁴ Աղայան Է., 1976, էջ 163/ E. Aghayan, 1976, p. 163.

³⁵ Եղիշէ «Արարածոց մեկնությունը», Մատենադարան, Երևան, Զվարթնոց, 1992, էջ 180/ Elishé, *L'interprétation des créatures*, éditeur "Matenadaran", Erevan, Zvartnotc, 1992, p. 180.

³⁶ Անանիա Շիրակացի, *Տիեզերագիտություն և տոմար*, Հայպետհրատ, Երևան, 1940, էջ 47-48/ Anania de Shirak, *Cosmologie et calendrier*, éditeur "Haypethrat", Erevan, 1940, pp. 47-48.

³⁷ Կ. Ա. Միրումյան, *Հովհաննէս Սարկաւազի աշխարհայացքը*, Ե., 1984, էջ 63/ K. A. Miroumyan, *Vision du monde par Jean le Diacre*, Erevan, 1984, p. 63.

³⁸ *Le mythe d'Er le Pamphylien*/Platon République, Livre X.

³⁹ <https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/er.htm>

⁴⁰ La légende d'Ara le Beau raconte la bataille contre la reine Sémiramis qui attaque l'Arménie lorsqu'Ara le Beau refuse ses avances.



Figure 5. *Sémiramis devant le cadavre d'Ara le Beau.* (domaine public - <http://www.gallery.am/hy/database/item/39/>)

en arménien contemporain, la rose se dissimule derrière la chevelure d'Arp'i, ce qui reflète le vrai sens du vers. Par contre, chez Mahé, « la rose est embrasée », c'est-à-dire qu'il traduit le verbe *var areal* par brûler et non décorer ou se voiler. Si l'on suit la version dans laquelle la rose s'est voilée par les cheveux de Soleil-Arp'i, on peut découvrir une autre tradition de Vardavar. On trouve la mention des cheveux du soleil (*Arp'i*) dans les témoignages de la fête de Vardavar.

Dans son discours dédié à la fête de Vardavar, Jean Plouz de Erznka précise, en parlant de la dimension païenne de cette fête, que dans les anciennes croyances, les rayons du soleil étaient associés aux cheveux. C'est pourquoi on offrait au soleil des branches d'arbre (platane, dattier, etc.) qui ressemblent à sa chevelure.⁴¹

Ensuite, nous avons la mer qui s'ouvre telle une fleur chez Mahé. Cette traduction n'est pas tout à fait correcte. Car Grégoire décrit la fleur qui s'ouvre, s'étend dans la mer céleste. En fait, ces images qui, allégoriquement, nous dévoilent la beauté naturelle de l'aube, sont construites de la même manière que le poème païen du lever du soleil « Naissance de Vahagn ». Ce poème à son tour, résume la philosophie religieuse arménienne sur le sujet du soleil, du ciel et de la mère du soleil.

⁴¹ Հովհաննես Պլուզ Երզնկացի, 2013, էջ 55/ Jean Plouz de Erznka, 2013, p. 55.

Vahagn et Astghik sont liés par l'amour et leur naissance n'est en réalité que le même phénomène naturel. La naissance d'Astghik est le lever de Vénus ; quant à la naissance de Vahagn, c'est l'aube. En outre, la version plus correcte de l'interprétation du *grabar* (l'arménien archaïque) parle de la fleur marine : la fleur est la rose qui est à son tour Astghik. Elle représente la fleur marine et dans ce cas, la mer est donc le ciel – le fameux ciel couleur abricot à l'aube. Ce qui attire l'attention c'est le ciel ou la mer céleste dont le symbole dans cette ode n'a jamais été identifié. Pourtant il est clair qu'on parle de la mer céleste qui est la fameuse mer couleur abricot.

Encore une fois, portons notre attention sur la fleur de la mer qui s'étend au plus haut de chevelure du soleil. Cette allégorie n'a qu'une explication : si la fleur est la rose (Astghik ou l'astre Vénus), elle s'étend derrière le soleil qui se lève le matin de la mer couleur abricot. Cette allégorie ressemble au chant de Vahagn, dans lequel ce dernier sortait du roseau au moment du lever du soleil.

Sur l'autrice de cet article

Arménienne résidant en France depuis 2011, Lousine Terteryan est journaliste, spécialisée dans la mythologie de son pays. Elle a ainsi publié plusieurs contes de fées – dont un en français – mettant en scène des divinités arméniennes. Elle poursuit actuellement des recherches approfondies sur la mythologie arménienne, dont le riche patrimoine, longtemps délaissé, est redécouvert et exploré par les



plus récentes études. *In fine*, les résultats de ses recherches seront publiés sous forme de livre. Ainsi qu'elle le précise : « nous possédons aujourd'hui bien plus d'information sur ce sujet qu'il y a cinquante ou cent ans. Aussi ai-je décidé de réaliser un travail approfondi, dans le but de révéler la nouvelle image de cette mythologie, dont le patrimoine a été presque complètement dévasté. »

Longtemps correspondante pour des médias locaux français (presse et radio), Lousine Terteryan se concentre aujourd'hui essentiellement sur un projet de livre.

Chez Kadath, elle a publié : • *Les vichaps, l'énigme des mégalithes-dragons d'Arménie* (mars 2021) ; • *Karahunj, un bouquet de pierres sous le ciel* (mai 2021) ; • *Selon l'ancien calendrier arménien, nous sommes en l'an 4513* (décembre 2021).

Bibliographie

- ⇒ Աբեղյան Մ., *Երկեր, հայտնի Ա*, Երևան, 1966 / Abeghyan M, *Œuvres*, vol. I, Erevan, 1966.
- ⇒ Աբեղյան Մ., *Երկեր*, հատոր Գ, 1968 / Abeghyan M., *Œuvres*, V. III, 1968.
- ⇒ Ագաթանգեղոս, *Հայոց պատմություն*, Երևան, 1983/Agathange, *L'histoire de l'Arménie*, Erevan, 1983.
- ⇒ Աղայան Է., *Արդի հայերենի բացատրական բառարան*, Երևան, 1976/Aghayan E., *Dictionnaire de l'arménien moderne*, Erevan, 1976.
- ⇒ Աղայան Դ., *Եղեգնուհին* / Aghayan Gh., *Fille roseau (Eghegnuhi)*
https://media.grqaser.org/media/pdf/70/b8/63/Yeghegnuhi_Ghazaros_Aghayan.pdf
- ⇒ Ալիշան Դ., *Յուշիկք հայրենեաց հայոց, Հայկալ շրջան. հին հայոց տոմար և թուական « Հայադիր »*, հտ. Ա, Վենետիկ, 1869 / Alishane L., *Mémoires de l'Arménie Région d'Haïk, Calendrier arménien antique « Hayadir »* vol. A, Venise, 1869.
- ⇒ Անանիա Շիրակացի, *Տիեզերագիտություն և տոմար*, Հայպետհրատ, Երևան, 1940 / Anania de Shirak, *Cosmologie et calendrier*, éditeur Haypethrat, Erevan, 1940.
- ⇒ Ananikian M.H., *The mythology of all races volume VII Armenian/African*, Boston, 1925.
- ⇒ Աճառյան, Հր., *Հայոց լեզվի պատմություն*, ԵՊՀ Հրատարակչություն, Երևան, հ. 1, 1940 / Ttcharyan Hr., *L'Histoire de la langue arménienne*, maison d'Édition de l'Université d'Erevan, vol. 1, Erevan, 1940.
- ⇒ Աճառյան Հ., *Հայոց Անձնանունների Բառարան*, հ. Ա, Երևան, 1942/ H. Atcharyan, *Dictionnaire des prénoms arméniens*, vol. I, Erevan, 1942.
- ⇒ Bède le Vénérable, *De temporum ratione* - chapitre XV *De mensibus Anglorum* (les mois anglais).
- ⇒ Eliade M., *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1949.
- ⇒ Եղիշէ «Արարածոց մեկնությունը», Մատենադարան, Երևան, Զվարթնոց, 1992 / Elishé, *L'interprétation des créatures*, éditeur Matenadaran, Erevan, Zvartnotc, 1992.
- ⇒ Եզնիկ Կողբացի, *Եղծ աղանդոց, Երևան*, 1994 / Eznik de Kolb, *La réfutation des sectes*, Erevan, 1994.
- ⇒ Green Alberto R. W., *The storm-god in ancient Near East*, Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana, 2003.
- ⇒ Grégoire de Narek, *Trésors des fêtes, hymnes et odes de* : Introduction, traduction et notes par Annie et Jean-Pierre Mahé, 2014.
- ⇒ Grimal P., Schilling R., *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 178), 1954 (compte-rendu), *Revue des Études Anciennes*, Année 1956.
- ⇒ Հմայակյան Հ., *Ծովից ծագող արևը*, «Գրական թերթի» արխիվից, 14/02/2014, ԳԱԱ Արևելագիտության ին-տի գիտաշխատող / Hmayakyan H., *Le soleil qui se lève de la mer*, article des archives de la revue Grakan tert, 14/02/2014, l'Institut des Études du Moyen-Orient de l'Académie des sciences de la République d'Arménie :
<https://www.grakantert.am/archives/4162>
- ⇒ Homère, *L'Odyssée*, traduction intégrale par Alina Reyes, 2021.

- ⇒ Հովհաննես Պլուզ Երզնկացի, *Յաղագս Վարդավառի Կրանին*, Մատենագրութիւն Ա, աշխատասիրությամբ Ա. Սրայյանի, Է. Բաղդասարյանի, էջ 55 / Jean Plouz de Erznka, *Sur la fête de Vardavar*, Bibliographie Vol. I, éditée par A. Srapyan, E. Baghdasaryan, Erevan, 2013.
- ⇒ Միրումյան Կ. Ա., *Հովհաննես Սարկավազի աշխարհայացքը*, Ե., 1984 / Miroumyan, K. A. *Vision du monde par Jean le Diacre*, Erevan, 1984.
- ⇒ Մեծարենց Մ., *Երկերի լիակատար ժողովածու*, Երևան, 1934 / Metsarentch M., *Recueil complet des Œuvres*, Erevan, 1934.
- ⇒ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 12, trad. Mahé A. et J.-P., 1993.
- ⇒ *Նոր քաղաքի Հայկազեան լեզուի*, Վենետիկ, 1836, Հատոր 1 / *Nouveau dictionnaire de la langue Haikéanne*, Venise, 1836, vol. 1.
- ⇒ Մելիք- Փաշայան Կ. Վ., *Անահիտ դիցուհու պաշտամունքը*, Երևան, 1963 / Melik-Pashayan K. V., *La vénération de la déesse Anahit*, Erevan, 1963.
- ⇒ *Le mythe d'Er le Pamphylien / Platon République, Livre X*
<https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/er.htm>
- ⇒ А. Е. Петросян, *Древнейший армянский бог грозы, хуррито-урартский Тешуб/Тейшеба и греческий Тесей: образ и имя: Вопросы ономастики*. 2023. Т. 20. № 1. / A. E. Petrossyan, *L'ancien dieu arménien de l'orage, Teshub/Téshéba des hourrito-urartéens et Thésée des Grecs : personnage et nom*. Revue Questions d'onomaistique, 2023, Vol. 20, N, 1.
- ⇒ Russel J. R., *The Etymology of Armenian Vardavar*, Annual of Armenian Linguistics 13 (1992) 63–69 ; repr. in idem, *Armenian and Iranian Studies*.
- ⇒ Тагмизян Н. К, *Теория музыки в Древней Армении*, Ереван, изд-во АН Арм. ССР, 1977 / Tagmizyan N. K., *La théorie de la musique en ancienne Arménie*, Erevan, édition de l'Académie des sciences de la République d'Arménie soviétique, 1977.
- ⇒ Տիգրանյան Մ., *Երկնային լուսարձուները հայոց ավանդական հարսանեկան գովերգերում*, Կանթեղ ամսագիր, N 4 (69), ՀՀ ԳԱԱ Արվեստի Ինստիտուտ, 2016 / Tigranyan M., *Les astres dans les louanges de noces traditionnelles*, journal Kantegh, N 4(69), L'Institut de l'Art de l'Académie des sciences de la République d'Arménie.
- ⇒ Varron Marcus Terentius, *De Lingua Latina V*, Paris VI, *Les Belles Lettres*, 1954
<https://qahana.am/post/4373>

KADATH ASBL
Rue de Sambre 12 - A1
B-7850 Enghien, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy